



*C'est le premier livre sérieux écrit sur ce sujet tout en rondeurs, et il est signé Jean-Claude Kaufmann, **SOCIOLOGUE** averti de nos comportements et formidable radiographe de nos **CORPS**. Pourquoi sont-elles au centre de toutes nos attentions? **DÉCRYPTAGE** dans les formes.*

PAR SOPHIE CARRUAIN

JEAN-CLAUDE KAUFMANN CÔTÉ

LES INVISIBLES

Sauf contorsions vertigineuses, naïve pour voir ses propres fesses. Elles sont donc le privilège, ou la proie, du regard de l'autre. Leur stigmatisation ne date pas d'hier. « Au cours de l'histoire, les fesses ont été méprisées, car associées au plus vil de notre anatomie. Longtemps, les femmes les ont camouflées sous des robes sales et des crinolines », raconte Jean-Claude Kaufmann. Aujourd'hui, la fesse est devenue objet de discussions sans fin sur les blogs, les forums ou dans les gazettes médicales. « Les chercheurs ont découvert que le gras des fesses était moins toxique en matière d'espérance de vie que celui du ventre, qui augmente les risques cardiovasculaires. Voilà qui contribue à les réhabiliter! »

"TU LES AIMES, MES FESSES?"

C'est une arme de séduction massive, au point que certains hommes s'affirment pygoplâtes – entendez fans de fesses! – Leur magie vient du fait que la fesse

est le propre de l'homme, poursuit Jean-Claude Kaufmann. Les animaux, y compris les singes, n'en ont pas. Le muscle fessier, ce poétique "gluteus maximus", associé à la bipédie, s'est raffermi avec la station debout. Il s'est développé en même temps que le cerveau. « Puisque le spécialiste nous le dit...

SLOW ATTITUDE

Paradoxalement, les époques de pénurie et de crise ont toujours glorifié les rondeurs. En particulier le fessier, métaphore du « grenier à provisions ». Mais, d'après Jean-Claude Kaufmann, le goût des rondeurs relève aussi d'une « revendication culturelle alterna-

PHOTO: MICHAEL WOOD/ARND BRONKHORST

tive ».
fre des
forma
lesse
galbe
moder
et du
s'ent
comm

GAL
L'exc
Hoc Po
avec sa
desir
temps
Milo ».
Prado
robe n
Fesses,
avec u
s'arrê
la fesse
quand
Lillobr
Le ciné
brures :
« Mépr
d'Isabel

FE

Sagnier
Béart, d
dans « l
sociolog
Lopez o
est pop
teins ari
largeme

GUER
Silhouet
tion, la f
Les gars

tive ». Explication ? « Notre société occidentale souffre des dictats du modèle dominant, celui de la performance, de la maîtrise et de l'ultra-minceur, dont la fesse menue pourrait être le parangon. Le retour du galbe fessier symbolise ce désir de s'affranchir de ce modèle d'exigence. On veut de la douceur, du rythme et du moelleux... On veut une fesse qui danse ! » s'enflamme le sociologue. Le retour de la fesse comme métaphore de la slow attitude ?

GALERIE DE FESSES

L'excellent documentaire d'Allan Rothschild et Caroline Pochon, « la Face cachée des fesses », l'a raconté avec succès sur Arte, il y a quelques années. Objet de désir et objet d'art, le derrière s'affiche depuis longtemps dans les musées occidentaux. « Vénus de Milo », au Louvre, « les Trois Grâces », de Rubens, au Prado de Madrid... Au Louvre encore est stockée la robe noire signée Guy Laroche et baptisée Clair-de-Fesses, portée par Mireille Darc dans « le Grand Blond avec une chaussure noire » (1975), dont le tissu s'arrête (ou commence) juste là où il faut. Le retour de la fesse au cinéma a débuté dans les années 1950, quand Hollywood surexpose Sophia Loren ou Gina Lollobrigida, recrutées sur les podiums de Miss Italie. Le cinéma n'a cessé depuis de glorifier les belles cambrures : de Brigitte Bardot, dans la cultissime scène du « Mépris », à Romy Schneider, dans « la Piscine », d'Isabelle Adjani, dans « l'Été meurtrier », à Ludvine

cheveux et refusé les marqueurs de genres, dont la fesse ronde. Item dans les seventies : les habas sanctifiés en seins menus et fesses plates. » Aujourd'hui, la silhouette en S revient, mais bataille furieusement avec le dictat de la minceur, explique le sociologue. Résultat : le nouveau modèle n'a rien de naturel et s'oppose à la logique anatomique, il associe une cuisse fine et une fesse rebondie. C'est un corps androgyne doté de seins plantureux et de fesses rondes. » Autant dire irréaliste, fantasmatique ou passe par le lustre.

RÉALITÉ AUGMENTÉE

Depuis quelques années, le « Brazilian butt lift », chirurgie plastique du fessier qui consiste à relever et arrondir la croupe, fait fureur en Amérique du Sud. Et arrive tout doucement en France. Le faux-cul nouvelle manière sévit aussi dans la lingerie : à travers les coussinets de culottes et autres boxers, ou les jeans push-up à fessier augmenté. Voilà qui peut modifier notre façon d'être au monde, estime le sociologue : « Le regard glisse sur une silhouette en I, mais s'attarde sur les rondeurs. La femme est illico transformée en séductrice, aliénée dans ce rôle, piégée. Cela peut conditionner toute une existence. »

CE QU'EN PENSENT LES HOMMES

Le sociologue les dit partagés entre la fesse sociale et la fesse intime. « Pour parader en société, ils aiment les silhouettes filiformes. Dans l'intimité, ils préfèrent la croupe ronde, qui les conforte dans leur propre virilité. » Attention cependant, précise Jean-Claude Kaufmann, « Si la plupart des hommes apprécient la fesse généreuse, ils tolèrent la musculeuse ! Le fessier conquérant d'une Lara Croft ou d'une Barbara B, emblème de pouvoir, leur fait peur. »

CE QU'EN DISENT LES FEMMES

Lancez un sujet sur les fesses des hommes dans un dîner de filles... et vous verrez les commentaires s'enflammer. D'après une récente étude Sofres (2012), les fesses des hommes sont la troisième partie du corps préférée par les femmes, après le visage et le torse. « Oui, mais pas n'importe lesquelles », précise Jean-Claude Kaufmann : on les aime proéminentes, galbées comme celles d'une statue grecque. En un mot : conquérantes. » ■

✓ « La Gazette des fesses, Minceur, rondeurs et beauté », à paraître le 2 octobre aux éditions JC Lattes.

FESSES

Sagnier, dans « Swimming Pool », ou Emmanuelle Béart, dont la caméra sculpte littéralement les formes dans « la Belle Nausée ». » Aujourd'hui, précise le sociologue, des stars comme Beyoncé ou Jennifer Lopez ont remis le fessier au goût du jour. La cambrure est populaire. Une exception, toutefois : la chute de reins aristocratique de Pippa Middleton, dans sa robe largement échancrée. »

GUERRE DES SILHOUETTES

Silhouette en I ou en S ? À chaque période d'émancipation, la femme a revendiqué une ligne filiforme en I. Les garçonnets, dans les années 1920, ont coupé leurs